

Le langagier

BULLETIN LINGUISTIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES FRANÇAISES

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305
langagier@laurentienne.ca

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6
http://laurentienne.ca/le-langagier

ISSN 1201-7493

Équipe : Pascal Sabourin, rédaction
Isabelle Carignan, Amélie Hien, Ali Reguigui, lecture d'épreuves
Catherine Prazmowska, mise en page

23^e année, N° 87, ©février 2016

Dans ce numéro :

Carrosse / Crire (aller) / Décrasser /
Ergoter / Gigot / Gousse d'ail, caïeu
d'ail, gousset / Hydrant, n.
Hydrante, adj. / Pipeau (pour
cornemuse) / Sapé



Réflexion langagière :

« *La plus destructrice de toutes les armes n'est pas la lance ou le canon... c'est la parole qui ruine une vie sans laisser de traces de sang et dont les blessures ne cicatrisent jamais. Soyons donc maître de notre langue, pour ne pas être esclave de nos paroles.* »
(Paulo Coelho)



CARROSSE

Une lectrice s'interroge sur l'origine du mot **carrosse** qu'on utilise dans l'expression « rouler carrosse ». Y aurait-il un rapport avec l'anglais *car* ?

Dans son numéro 18 de mai 1996, *Le langagier* a examiné le terme anglais *car*, emprunté au français au XIV^e s., et l'emploi toujours vivant de *char* au Canada. Mais il n'existe aucun lien entre ces termes et **carrosse**. Ce dernier est un emprunt à l'italien *carozza* (XVI^e s.) et désigne une voiture hippomobile luxueuse, avec une cabine recouverte et suspendue pour en assurer le confort, d'où l'expression « rouler carrosse » (mener un grand train de vie). **Carrosse** a aussi produit d'autres locutions comme « être la cinquième roue du **carrosse** » (être inutile, puisque le **carrosse** n'a pas de cinquième roue); « Tu t'es "grayé" d'un beau **carrosse**, mon Jean-Pierre ! » (une belle voiture).

Au Canada francophone, **carrosse** se dit aussi d'une voiture d'enfant à grandes roues, à toit pliant et à caisse suspendue. Dans ce contexte, cependant, le terme ne traduit pas nécessairement l'idée de richesse, car il désigne toute voiturette d'enfant, de famille moyenne ou plus aisée.

CRIRE (aller)

Crire, comme dans l'expression « Va **crire** les vaches, ti-gars! ». Absent des dictionnaires généraux, ce verbe s'entend encore au Nouveau-Brunswick et au Québec. Dans certains villages francophones de l'Ontario comme Verner et Sturgeon Falls, le terme ne se trouve plus dans l'usage, mais les personnes d'un âge certain en comprennent encore le sens.

Crire est vraisemblablement une déformation de *quérir* « chercher », issu du latin *quaerere*. Au XVII^e s., *quérir* a été supplanté par « chercher », mais il est resté vivant dans les parlers régionaux dans les expressions « aller, venir, envoyer **quérir** », avec le sens de « chercher pour amener, pour apporter ». C'est ce sens que traduit l'expression canadienne « Va me **crire** le marteau! ».

DÉCRASSER

Décrasser est un mot bien enraciné dans la langue française, apparu au XV^e s. avec le sens « d'enlever la crasse » d'un objet, d'une partie du corps, et de débarrasser quelqu'un de son ignorance. Du latin *crassus* qui signifie « épais, visqueux ».

Au Canada, ce mot a produit deux sens qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires usuels. D'abord, celui de « déguerpir », notamment dans des expressions à la forme impérative : « **Décrasse** de là » (Sors de là! Éloigne-toi de là!). Ou simplement, « **Décrasse!** » (Va-t'en! Fous le camp!).

L'autre sens apparenté exprime la rapidité d'un mouvement. « Sa vieille bagnole **décrassait** comme une neuve! »

ERGOTER

Un lecteur nous dit avoir rencontré le verbe **ergoter** en Abitibi-Témiscamingue, prononcé *argoter* (au sens de discuter, contester, contredire, et non de parler l'argot comme la forme *argoter* pourrait le suggérer). En réalité, **ergoter** est assez répandu dans la langue familière d'ici bien que le mot vienne d'un emprunt savant au latin *ergo* « donc, en conclusion ».

Son origine s'explique de la manière suivante : au moyen âge, les tenants des débats scolastiques faisaient un emploi démesuré de la particule latine *ergo* pour ponctuer chacune des étapes de leur argument. C'est par ironie que l'on a formé **ergoter** pour signifier des arguments vides de sens, des discussions vaines sur des détails et des futilités. De ce verbe dérivent des termes comme **ergoteur**, **ergoterie**, **ergotement** et **ergotage**, ce dernier étant plus entendu au Canada francophone.

GIGOT

Comme bien des gens, vous servez le **gigot** d'agneau pour souligner un événement particulier, mais saviez-vous que **gigot** pourrait venir du nom d'un ancien instrument à cordes? Vous en saurez davantage en consultant votre dictionnaire aux termes « gigoter », « giquer », « gigue » et « gigolo ».

Selon certains, **gigot** serait un dérivé de *gigue*, instrument à trois cordes frottées dont la forme rappelle la cuisse du mouton ou du chevreuil (analogie de forme). On pourrait aussi conclure à une métonymie puisque l'instrument pouvait se tenir entre les jambes comme la viole de gambe et le violoncelle moderne. **Gigot** pourrait aussi

être dérivé du verbe *giguer* « agiter les jambes, danser la gigue ». Mais que l'origine du terme soit le nom de l'instrument à cordes ou le verbe *giguer*, nous continuerons à marquer un événement important de la vie en présentant à nos invités la délicieuse pièce appelée **gigot**.

GOUSSE D'AIL, CAÏEU D'AIL, GOUSSET

Un de nos lecteurs demande des explications sur l'origine des mots **gousse** et **caïeu** qu'il a rencontrés fréquemment dans sa cuisine des Fêtes. **Gousse** aurait-il un lien avec **gousset**, cet autre terme dont la forme rappelle **gousse**?

Avant d'arriver à la **gousse**, il faut passer par l'ancien français *gouce* « chienne ». Mais quel rapport peut-il bien exister entre le nom de l'animal et le petit bulbe qu'on appelle **gousse** d'ail? Selon certaines sources, il y aurait une analogie de forme entre un chien qui dort le nez sous sa cuisse (en « rond de chien ») et les bulbes qui composent une tête d'ail. D'autres spécialistes estiment que **gousse** viendrait du terme gallo-roman *volva*, synonyme du latin *volva* « enveloppe », dérivé de *volvus* « bulbe ». Quoi qu'il en soit, **gousse** exprime l'idée d'un objet à forme courbe et d'une enveloppe qui contient les graines de certaines légumineuses, sens réalisés dans **gousse** de vanille, **gousse** de pois, haricot à **gousse** jaune, etc.

Si **gousse** a d'abord désigné une chienne et que **gousse** d'ail est le résultat d'une métaphore qui rappelle la forme d'un chien, qu'en est-il de **caïeu** d'ail? Généralement inconnue au Canada, l'expression **caïeu** d'ail est aussi l'accomplissement d'une analogie. En effet, **caïeu** est le même terme que l'ancien français *caiel* « petit chien ». Son emploi métaphorique traduit l'idée de « rejeton », ce nouveau venu qui remplacera l'objet qui lui a donné naissance. En botanique, le terme signifie un petit bulbe qui se développe au flanc d'un bulbe principal.

Enfin, notre lecteur se demande si **gousset** appartient à la même famille que **gousse** puisqu'il existe une évidente similarité de forme entre ces deux termes. L'intuition sert bien notre lecteur : **gousset** dérive de **gousse** et s'est d'abord dit d'une pièce de l'armure qui protégeait les articulations, notamment l'aisselle. C'est à cette époque que l'anglais a emprunté le terme et formé *gusset* en lui conservant le même sens qu'en français. Par extension, **gousset** a ensuite désigné une pièce placée sur la manche, puis une petite poche d'un gilet ou d'un pantalon pouvant recevoir des petits objets, par exemple une montre (montre de

gousset). Le mot a aussi eu plusieurs applications techniques, par exemple en menuiserie (console de bois), en charpenterie (**gousset** d'assemblage), en voilerie (**gousset** de latte).

HYDRANT, n. HYDRANTE, adj.

Il y a de ces mots qui se sont installés confortablement dans une région, mais dont le sens n'a jamais réussi à se répandre au-delà de certaines bornes. On parle alors de régionalisme. Le mot **hydrant** (pour bouche d'incendie) illustre bien ce phénomène.

Hydrant vient de l'allemand *hydrant* (fin XIX^e s.) dérivé du grec *hudor* « eau ». Son origine explique en partie le fait que le terme, au sens de borne d'incendie, se soit propagé dans les régions et pays limitrophes de l'Allemagne comme l'Alsace, la Moselle, la Suisse et la Belgique. Le mot s'utilise aussi à la forme adjectivale : une « borne hydrante ». Ailleurs en France, le pompier raccorde son autopompe à une « borne d'incendie » ou à une « bouche d'incendie » et il ne comprendrait pas immédiatement pourquoi son confrère alsacien la branche à un objet appelé **hydrant**.

Le même pompier en stage au Québec pourrait aussi se demander pourquoi les Québécois relient leur autopompe à une borne-fontaine (et non pas à une borne d'incendie), puisque, pour lui, borne-fontaine désigne une fontaine publique ayant la forme d'une borne.

En Ontario, le pompier francophone utilisera peut-être le mot **hydrant** prononcé à l'anglaise, et on parlera alors d'anglicisme plutôt que de belgicisme. Quant à notre pompier stagiaire français, il est déjà dans l'avion de retour... n'y comprenant plus rien!

PIPEAU (pour CORNEMUSE)

Nous lisons dans le programme d'une cérémonie d'assermentation de nouveaux élus municipaux : « *Piper player* / Joueur de **pipeau** ». Au moment annoncé, un joueur de « **pipeau** », en costume d'apparat écossais, ouvre le défilé des élus. De toute évidence, le traducteur est tombé dans le piège du rapprochement phonique entre *piper* et **pipeau**.

Écartons d'abord le mot **pipeau** pour nommer l'instrument du joueur de la cérémonie inaugurale. Ce terme est issu de *pipe*, lui-même du verbe *piper* (latin : *pipparer* « piauler, glousser »). Au moyen âge, *piper* avait le sens de « jouer de la flûte » et *pipe* se disait, entre autres, d'une flûte champêtre, sens repris par son

diminutif **pipeau** (XVI^e s.). Jouer du **pipeau** c'est donc jouer d'une petite flûte généralement faite d'un roseau percé de trous.

Dans le cas qui nous intéresse, il s'agissait plutôt d'une **cornemuse écossaise**, instrument à vent composé d'un sac servant de réservoir d'air, de plusieurs tuyaux à anches qui assurent un fond sonore constant et d'une petite flûte sur laquelle le **cornemuseur** exécute une mélodie. Ce type d'instrument existe en Bretagne sous le nom de **musette** (vous vous souvenez? « Jouez hautbois, résonnez **musettes** »?). La **musette** est un instrument à vent alimenté par un soufflet dont les sons sont produits par des tuyaux appelés chalumeaux.

SAPÉ

Vous avez sans aucun doute entendu une expression du genre : « Ça prend un maudit **sapé** pour faire ça! ». Vous avez généralement compris que la personne avait commis un acte irréfléchi et stupide. Pourtant, aucun dictionnaire courant ne relève ce sens particulier, ni *Antidote*, ni *Robert*. Comment la langue familière d'ici est-elle parvenue à ce sens figuré, alors qu'elle n'utilise que très rarement **saper** aux différents sens concrets du verbe?

Le peuple a entendu le prédicateur affirmer du haut de la chaire : « Le vie moderne **sape** les fondements mêmes de nos valeurs chrétiennes. » Sens figuré, difficile à saisir. Mais le cultivateur a probablement réagi au mot **sape**, car c'est le nom de la pioche à large fer dont il se sert pour ameubler le sol. Et si la scène du prédicateur se déroule vers 1916, le cultivateur a compris que son fils soldat, occupant le rang de **sapeur**, avait comme fonction de creuser des **sapes** (tranchées d'approche) pour **saper** (détruire) les fondements d'un ouvrage ennemi. Peu de temps après, le fils a été promu **sapeur-pompier** puisque son unité était maintenant chargée de combattre le feu sur le champ de bataille.

Au Canada francophone, **sapé** a acquis le sens de « personne dont le jugement est **sapé** » (affaibli), et qui commet des actes irréfléchis.



Avez-vous des suggestions
pour **Le langagier**?

Composez le (705) 675-1151, poste 4305,
le 1-800-461-4030 (sans frais),
ou le (705) 675-3546
ou envoyez un courriel :
langagier@laurentienne.ca.